

Comité Petits éditeurs Bib92 – Sélection mai 2016



Bourdeaut, Olivier. - En attendant Bojangles. - Finitude. - 159 p. - 15,50 €

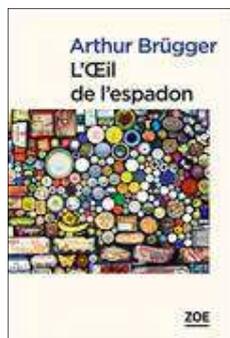
C'est l'histoire d'un amour fou, porté par la mélancolie et la sensualité de Nina Simone chantant « Mr Bojangles ». Sur cette musique, Georges et Louise (à qui Georges donne un nouveau prénom tous les jours) dansent leur vie, sous le regard émerveillé de leur fils. Ce dernier alterne la narration avec son père, texte joyeux d'un enfant qui vit dans le rêve orchestré par ses parents, il finira même par être déscolarisé, et suivra ses parents dans un vrai château, en Espagne, avec la grue cendrée qui est leur animal de compagnie ; récit plus nuancé du père qui a bien compris que sa femme était une grande malade. Par amour, ils iront tous les trois jusqu'au bout de cet amour, brûlant la vie, passant par la case HP et « enlèvement » organisé par la malade elle-même pour fuir en Espagne. Toute cette vie dansée, tourbillonnante et pleine d'amour jusqu'à la dernière danse qui en sera la conclusion.

L'écriture est légère et pétillante, l'auteur joue avec le double sens des expressions, les répétitions et un rythme soutenu. C'est un roman à la fois léger comme une bulle de savon ou de la barbe à papa et, en même temps, le témoignage poignant d'un père et de son fils qui s'engagent pour faire une fête de la vie de leurs épouse et mère. Il y a une gravité dans les propos du père dans le deuxième versant du roman, quand on comprend que la maladie de la mère est incurable et que le père et le fils l'accompagneront jusqu'au bout de sa folie.

Best-seller lauréat des Prix du roman France Télévisions, Grand prix RTL-Lire et Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama.



Brugger, Arthur. - L'œil de l'espadon. - Zoé. - 153 p. - 16 €



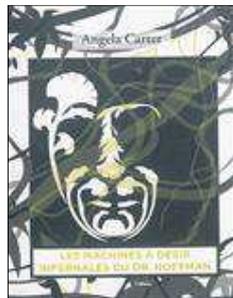
A 24 ans, Charlie est apprenti-poissonnier au Grand Magasin. Son quotidien a l'aspect moiré des écailles : découpage, évidage, emballage et autres savantes manipulations de la marchandise, nettoyage méticuleux des tables de travail, et puis visites au grand frigo et à la gigantesque poubelle, café et cigarette des pauses avec ses collègues, enfin les clients, les anonymes et les habitués, les affreux et les charmants. Mais Charlie ne veut plus de l'image que lui renvoient Natacha, son patron et les clients : celle d'un gentil, tellement gentil jeune homme. De son côté Emile, grand idéaliste, se trouve confronté, grâce à Charlie, à une réalité plus subtile qu'il ne la voudrait. Non, tous les employés du

Grand Magasin ne sont pas des imbéciles englués dans la routine.

Etonnant ce petit roman d'Arthur Brügger, jeune auteur suisse. C'est la voix de Charlie qui parle, qui nous raconte avec des mots simples et forts le quotidien d'un supermarché et de ses employés. C'est aussi l'histoire d'une rencontre et d'une prise de conscience à effet de dominos.

La voix de Charlie accompagnera les lecteurs lors de leurs prochains passages en grande surface et ira peut-être jusqu'à modifier au moins le regard, et au mieux certains comportements.

2 avis favorables.



Carter, Angela. - Les machines à désir infernales du Docteur Hoffman. - Ogre. - Traduit de l'anglais. - 355 p. - 23 €

Desiderio a été un héros dans sa jeunesse. Maintenant qu'il est devenu vieux, il choisit dans ce livre de nous raconter sa vie et ce qui a changé son destin.

La ville dans laquelle il vit, quelque part en Amérique du Sud, le Docteur Hoffman a dérégulé la réalité : à cause de lui, des illusions s'y glissent. Desiderio est le seul à ne pas être dupe, il voit bien les illusions, mais est conscient de ce qu'elles sont. À vrai dire, il s'en moque. Mais les choses vont se compliquer parce qu'il tombe amoureux de la fille du Docteur Hoffman et qu'il lui sera confié la mission de sauver la ville...

4^e de couverture :

Qualifié à sa sortie par le New York Times de « plus beau roman surréaliste des trente dernières années », Hoffman était de l'aveu même d'Angela Carter son roman le plus audacieux sur le plan formel, et reste pour la plupart de ses lecteurs son grand classique méconnu. Jamais, en effet, elle n'avait écrit un texte aussi baroque, aussi picaresque et en même temps aussi proche de la fable métaphysique, même si l'on retrouve dans ce roman inédit en français l'humour, le style inimitable et la charge subversive propres à tous ses autres textes.



Casacuberta, Pablo. - Ici et maintenant. - Métaillé, Bibliothèque hispano-américaine. - Traduit de l'espagnol (Uruguay). - 164 p. - 17€

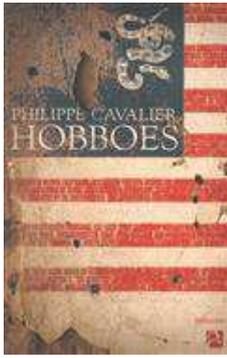
Maximo Seigner, bientôt 18 ans, est un adolescent orphelin de père, plutôt renfermé et solitaire. Il vit avec sa mère et son petit frère, qu'il appelle le Nain. Son oncle passe régulièrement les voir et il le supporte très mal. Pour les vacances, il a été embauché comme groom dans un hôtel. Lui, qui ne s'intéressait qu'aux deux revues scientifiques, abonnement pour cinq ans, offerts par son père avant sa mort, vit une véritable mutation de sa vie, durant les premières vingt-quatre heures de son travail. Cette prise de conscience de son évolution vers l'âge adulte est liée à sa rencontre avec le propriétaire

de l'hôtel et celle d'un client, à la relation curieuse, réalité ou fantasme, avec la femme du propriétaire.

Ce bouleversement est, aussi, lié à son frère qui débarque à l'hôtel, en pleine nuit et pleine confusion mentale, et qui lui dévoile un secret de famille. A partir de maintenant, il est seul acteur de sa vie.

L'auteur analyse cette reconstruction et cette réécriture de la vie familiale avec beaucoup de finesse, nous fait entrer dans le mental de Maximo, en mettant des mots là où il y avait fantasme, brouillard et imaginaire. Le récit oscille entre comédie et tragédie avec des épisodes cocasses et tendres.



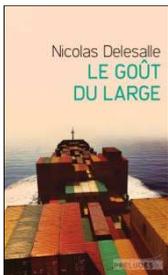


Cavalier, Philippe. - Hobboes. - A. Carrière. - 377 p. - 21 €

Ravagée par une *supercrise*, l'Amérique doute et vacille. Des millions d'exclus prient pour un avenir meilleur. Du Canada au Mexique, rumeurs et légendes s'échangent sur les routes. Parmi les *hobboes*, les vagabonds, on parle d'hommes doués de pouvoirs surnaturels et d'un guide promis à venger les humiliations des pauvres, de révoltes et de NovAmerica, le monde d'après la prochaine révolution. Enseignant à l'université Cornell, Raphaël Banes dédaigne les prophéties. Mais quand tout s'écroule autour de lui, et qu'un mystérieux commanditaire l'engage pour retrouver un étudiant disparu, commence pour lui la traversée d'un continent où il faut bien plus que du courage et de la chance pour espérer survivre.

Inclassable, ce livre dresse un terrible constat sur la société ultralibérale et la fin du monde capitaliste. Et ce n'est pas de la science-fiction, au vu de ce que nous vivons au quotidien dans tous les pays du monde. Roman initiatique ? Témoignage sur un univers boudé par les médias et les milieux privilégiés ? C'est un roman dur, bien construit qui est passionnant de bout en bout, malgré une atmosphère souvent insoutenable...

L'auteur a réussi un tour de force avec ce livre qui incite à la réflexion et ne laisse pas indifférent.



Delesalle, Nicolas. - Le goût du large. - Préludes. - 311 p. - 14 €

A la veille de l'été, ce roman-récit ouvre des portes à l'évasion. L'auteur, grand reporter à Télérama, s'est embarqué pour neuf jours, d'Anvers à Istanbul, sur un porte-conteneurs allemand sous pavillon libérien. Chaque chapitre du livre correspond à une journée en mer, une journée face à lui-même et à l'océan.

L'auteur nous fait partager ses rencontres avec l'équipage philippin, la vie à bord, l'attente du fameux rayon vert au coucher de soleil... Mais surtout, il veut ouvrir ses propres boîtes accumulées durant toute sa vie, en profitant de ce moment de solitude, idéal pour l'introspection.

Tout en recherchant le sentiment de stress excitant qui l'accompagnait lors de ces reportages dans les pays en guerre, il nous emmène en Afghanistan, Russie, Egypte, Afrique, Syrie, rien que des pays en guerre, dont il rapporte des souvenirs parfois très durs, parfois émouvants et parfois pleins d'humour, qui se lâche pour pouvoir respirer dans des moments d'angoisse. Un match de foot au Pôle nord, des jolies filles en Russie...

Ce récit est un plaisir de lecture, on passe d'une époque à une autre, d'un pays à l'autre, au passage on croise un membre d'équipage et on apprend qu'il ne voit pas grandir ses enfants, puis on retourne vers ces vies menacées.

C'est fluide, c'est fin, c'est vivant. On s'incruste dans ce voyage sur les océans et sur la mémoire de notre époque.



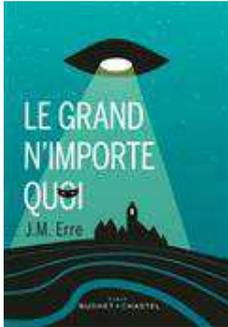


Dominique, François. - Dans la chambre d'Iselle. - Verdier. - 184 p. - 14 €

Le roman se passe à Paris dans un futur imprécis. Le monde a été bouleversé par des cataclysmes suivis d'un gouvernement dictatorial. Un gouvernement de la Reconstruction se met en place dans un pays où les progrès technologiques sont très avancés, les vêtements sont connectés, les taxis volent... Le climat a été modifié, c'est l'Afrique qui nourrit l'Europe ; en plein Paris, on fait des murs végétaux etc... Le passé et le présent se mêlent étroitement. Frank, le narrateur, est musicien compositeur et a du mal à terminer une œuvre attendue. Sa femme, Lucy, est biologiste et a la chance d'être enceinte, alors que la majorité des femmes doivent faire appel au clonage, suite aux bouleversements. Il semble qu'une menace demeure et se fixe sur les bébés en gestation.

La mise en place du « décor » est un peu fastidieuse, car trop descriptive et alourdit le propos, bien qu'elle soit indispensable pour la compréhension. C'est un bémol à ce conte poétique. C'est peut-être lié à la forme en journal intime, car Frank doit expliciter pour le lecteur des choses qui vont de soit pour les protagonistes. Mais, le récit reste fluide, la langue élégante et poétique.

Les passages sur la création musicale, sur l'amour qui unit ce couple dans leur attente d'un bébé qu'ils ont déjà prénommé Iselle, sont pleins de grâce et de méditation sur le sens de la vie et de l'importance de l'art.



Erre, J. M. - Le grand n'importe quoi. - Buchet Chastel. - 293 p. - 19€

Arthur accompagne sa petite amie, Framboise, à Gourdiflot-le-Bombé, un petit village quelque part en France, à deux heures de route de la Place de la Bastille. Ils se rendent à la soirée déguisée organisée par un culturiste ami de Framboise, Patrick, qui fête son anniversaire.

Revêtu du costume de Spider Man choisi par sa compagne, Arthur ne sait pas qu'il s'apprête à vivre une nuit complètement folle... Car la fête ne tarde pas à tourner court pour notre anti-héros, qui est loin d'avoir les mêmes qualités athlétiques que l'homme-araignée et semble avoir le don de se mettre dans des situations périlleuses...

Il faut dire que ce village est un peu spécial : des extraterrestres débarquent dans le jardin d'un certain Alain Delon, alors que celui-ci a décidé d'en finir avec la vie, un Monsieur Cadick, qui n'a pas froid aux yeux, essaie de rétablir l'ordre public avec son fusil...

Nous sommes en 2042, on communique avec des Bi-dules 7.0 et dans le bar du coin, Le Dernier Bistrot avant la fin du monde, le patron Francis et J-Bob, son fidèle acolyte alcoolique, devisent joyeusement en regardant le « Pas Très Normal Show ».

Un roman de SF déjanté, plein d'humour et de références, à l'écriture soignée : c'est avec un grand plaisir qu'on se laisse emporter dans ce « grand n'importe quoi » !



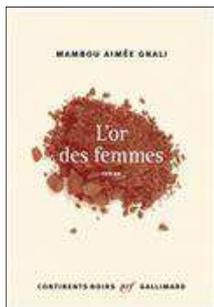


Farris, Peter. - Dernier appel pour les vivants. - Gallmeister, Neonoir. - Traduit de l'américain. - 322 p. - 18 €

Charlie est un étudiant qui travaille à la banque par nécessité, et Hicklin un ancien « taulard » qui a besoin d'argent. Leurs routes se croisent lorsqu'Hicklin braque la banque, abat sa collègue et prend Charlie en otage. La police les poursuit, ainsi que les anciens amis de la Fraternité aryenne du repris de justice qui auraient dû faire ce coup avec lui et se sentent trahis.

L'intrigue est originale. On est entre le roman noir et le western. Le roman est bourré de personnages intéressants.

J'ai regardé par curiosité les critiques et elles sont toutes unanimement élogieuses.



Gnali, Mambou Aimée. - L'or des femmes. - Gallimard, Continents noirs. - 163 p. - 16,50 €

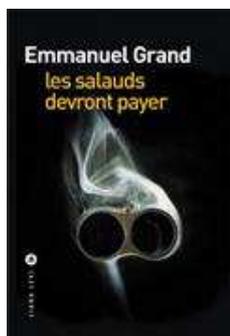
Ce premier roman explore les mariages arrangés en Afrique centrale. Ces pratiques ont disparu au Congo, laissant à la femme plus de liberté. Il y a donc une sorte d'anachronisme dans ce livre mais l'auteur n'attaque pas ce modèle.

Alors que Mavoungou veut épouser celle qu'il aime, Bouhoussou a été promise dès la naissance à un notable dans le cadre d'une alliance familiale. Conformément à la tradition du Congo, la jeune fille doit suivre les rites de l'initiation des filles nubiles.

Pourtant, Mavoungou et elle sont amoureux. Il est impossible à Bouhoussou de refuser le mariage, mais les jeunes gens refusent d'oublier leurs sentiments... Mavoungou est assez commun dans ces choix. Il est un homme bantou dépossédé de ses amours. Cependant, il ne se sent pas investi du devoir de déconstruire les traditions.

Comment faire évoluer la société et avoir le droit de choisir son époux ? Ce roman illustre les carcans des coutumes africaines, devenus insupportables aux jeunes.

Un roman facile et agréable à lire. Une bonne découverte.



Grand, Emmanuel. - Les salauds devront payer. - L. Lévi. - 378 p. - 20 €

Wollaing, nord de la France, petite ville du Nord minée par le chômage. Les gamins rêvent de devenir joueurs de foot ou stars de la chanson. Leurs parents ont vu les usines se transformer en friches et, en dehors des petits boulots et du trafic de drogue, l'unique moyen de boucler les fins de mois est de frapper à la porte de prêteurs véreux, à des taux qui tuent...

Quand Pauline est retrouvée assassinée, tout accuse ces usuriers modernes et leurs méthodes musclées. Mais derrière ce meurtre, le commandant de police Erik Buchmeyer distingue d'autres rancœurs.

Tantôt roman social trouble, tantôt thriller haletant, Les salauds devront payer est une machiavélique histoire de vengeance. Emmanuel Grand y confirme son habileté à camper des personnages forts et à échafauder des

scénarios diablement efficaces. Après le magnifique Terminus Belz, on attendait l'auteur au tournant. Mais l'essai est transformé : cette fresque politico-historico-sociale du pays ch'ti semble très différente du précédent opus.... En apparence seulement, car l'écrivain met tout son talent et toute son empathie à décrire ce monde trouble.

Un vrai régal !



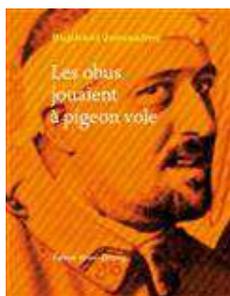
Greenland, Seth. - Et les regrets aussi. - L. Levi. - Traduit de l'américain. - 297 p. - 21 €

La vie de Jeremy, 33 ans, employé d'un grand cabinet d'avocats où il s'occupe des successions, est bouleversée par deux découvertes : celle d'une tumeur à l'aine et celle d'une jeune fille de 19 ans avec qui il va avoir une histoire d'amour et qui n'est autre que la fille de son patron.

Amateurs, amatrices de romans d'amour (mais pas à l'eau de rose), ce livre est pour vous ! Une « Love story » du XXI^e siècle entre deux personnages rêveurs, à fleur de peau : Spaulding, qui a passé un mois dans une clinique psychiatrique, se cherche et essaie de se reconstruire ; Jeremy, insatisfait de sa vie, a toujours voulu être un artiste et publie des poèmes sous un pseudonyme.

Ce roman est une agréable surprise. Rien de mielleux, pas de pathos, ni de mélo. Avec beaucoup de dérision et d'humour, l'auteur porte un regard critique sur la société américaine et s'interroge sur le sens que chacun veut donner à sa vie.

Un roman qui donne envie de lire les précédents titres dont les critiques sont très positives.



Jérusalmy, Raphael. - Les obus jouaient à pigeon vole. - B. Doucey. - 177 p. - 15,50 €

17 mars 1916 : Apollinaire reçoit un éclat d'obus dans une tranchée, alors qu'il lit une revue littéraire qui vient, selon l'auteur, d'être retrouvée en Bavière. R. Jérusalmy reconstitue les 24 heures qui ont précédé l'impact, le drame qui se joue et le regard d'Apollinaire sur les hommes, la guerre et la création littéraire. Journée précédant la grave blessure subie par le sous-lieutenant Guillaume de Kostrowitzky...

Impossible de lâcher ce livre. C'est un compte à rebours sur cet engagé volontaire dans l'armée française, qui sera touché à la tempe par un éclat d'obus en 1916, alors qu'il lit le Mercure de France « dans une tranchée de première ligne, au lieu-dit le Bois des Buttes ». Le poète n'en mourra pas, du moins pas tout de suite. Affaibli par sa blessure, il succombera à la grippe espagnole en 1918. En attendant, comme il l'explique à un de ses chefs, il est là pour écrire.

Un joli petit livre carré avec grands rabats. Lu juste 100 ans après les faits !



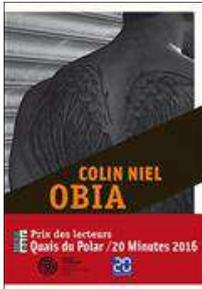


Meier, Sébastien. - Le nom du père. - Zoé. - 396 p. - 20 €

Paul Bréguet, ancien inspecteur de police, sort de prison après plus de deux ans de détention. Avec l'aide de la procureur Emilie Rossetti, l'ex-flic décide d'élucider le mystère qui entoure la mort de son amant, Romain Baptiste. Réseaux de prostitution, évasion fiscale et corruption n'empêcheront pas Bréguet et Rossetti de poursuivre leurs objectifs.

L'image idyllique de la Suisse, calme, verte et propre est bien loin. C'est une plongée dans un monde très noir que nous propose Sébastien Meier. Pour autant, il n'a pas recours au manichéisme, d'ailleurs les « gentils » ne sont pas forcément sympathiques, et les « méchants » sont complexes, mais pas tous antipathiques.

L'intrigue est par ailleurs bien ficelée et nous tient en haleine jusqu'au bout.



Niel, Colin. - Obia. - Le Rouergue, Noir. - 495 p. - 23 €

Saint-Laurent-du-Maroni est au bord du fleuve qui sert de frontière avec le Suriname. Ce roman évoque le génocide survenu au Suriname en 1986 qui a fait traverser le fleuve à toute une population. Les Noirs-Marrons se rebellent contre le gouvernement surinamien qui les persécute. Dépaysement garanti avec son climat tropical, sa nature spécifique aux pays équatoriaux, sa population aux nombreuses ethnies vivant dans une partie de France.

Les habitants représentent l'histoire du pays : les blancs venus de la métropole, les créoles issus du métissage et les Noirs-Marrons, descendants des esclaves d'Afrique. C'est un portrait noir qui est dressé : pauvreté extrême, problèmes de cohabitation des cultures, trafics de drogue et suites de la guerre civile au Suriname.

Le polar débute par un meurtre et une course poursuite pour arrêter le coupable du meurtre de Willy Nicolas, 23 ans, garçon sans histoire, qui a été assassiné. Il a été vu avec Clifton Vakansie, quelques minutes avant sa mort mais celui-ci, soupçonné de meurtre, réussit à s'échapper. L'autopsie montre que Willy est une mule, bourrée de gélules de cocaïne, en partance pour la métropole. Le major Franck Marcy, Créole, est chargé de l'enquête, flanqué du Capitaine André Anato de Cayenne, un enfant du pays aux yeux jaunes. Les deux hommes sont rivaux et de cultures très différentes. Entre crimes sauvages, drogue en transit en Guyane, réseaux de passeurs de cocaïne, règlements de comptes, le capitaine aux yeux jaunes aura besoin du soutien de l'ancien gendarme Vacaresse, reconverti comme détective.

Un second meurtre a lieu, sur un jeune homme qui s'adonnait lui aussi au transport de drogue. C'est sa mère qui découvre le corps, et reconnaît Anato, né d'une malédiction. Marcy est persuadé que les deux meurtres sont liés. Les recherches se focalisent sur Clifton Vakansie (dont on suit la cavale), même si l'on se doute qu'il n'est pas le meurtrier.

Le capitaine Anato veut en savoir plus sur sa famille, dont il est le seul survivant. La seconde partie est plus centrée sur la quête de ses origines.

Chaque personnage porte une obsession, que ce soit Anato ou Clifton, pris dans un engrenage. Ils sont esseulés, écorchés, hantés par leurs démons ou des rêves déçus, ils ont honte de la pitié qu'ils inspirent à leurs proches alors qu'ils voudraient les rendre fiers.

Une belle réussite autant comme roman policier que comme témoignage sur la Guyane. C'est un cadre très intéressant et bien documenté.



Peigné, Geneviève. - L'interlocutrice. - Le Nouvel Attila. - 117 p. - 16 €

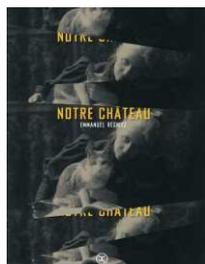
Geneviève Peigné a trouvé dans la bibliothèque de sa mère 23 livres dans lesquels Odette Peigné, atteinte de la maladie d'Alzheimer, a inscrit de nombreuses annotations. En lisant ces mots, ces phrases, Geneviève va pouvoir retrouver celle qui vient de décéder, et avec laquelle la communication était devenue difficile, faussée à cause de « l'Alz ». Poèmes dans les marges, mots des textes des romans policiers soulignés ou raturés, Odette a laissé de nombreux messages que sa fille retranscrit ici, en y mêlant ses

propres commentaires, son propre ressenti.

Une forme d'écriture très originale, qui permet de restituer des émotions intimes très fortes.

Plusieurs pages des romans annotés sont également reproduites.

La liste des 23 romans dans lesquels Odette a écrit figure en fin d'ouvrage.



Régniez, Emmanuel. - Notre Château. - Le Tripode. - 145 p. - 15 €

POUR :

Dans un temps indéfini et une ambiance feutrée, mais un peu étrange et malsaine, un frère et une sœur vivent en couple et reclus depuis de la mort des parents dans la demeure familiale qu'ils ont baptisée Notre Château. La seule exception à cet isolement est la sortie du jeune homme chaque semaine à la librairie du centre-ville.

Au cours d'une de ces sorties, il aperçoit quelque chose d'incroyable : à 14h32, il croise sa sœur "dans le bus de la ligne 39, qui va de la Gare à la Cité des trois Fontaines, en passant par l'hôtel de Ville"*, elle qui ne sort jamais et n'a jamais pris le bus.

Des phrases volontairement répétitives* qui font des leitmotivs comme dans un conte, comme pour essayer d'intégrer ce qu'il a vu et le stupéfie totalement. Cela pourrait être lancinant ou énervant, mais cela passe bien, c'est hypnotique comme un mantra. Véra nie, on est proche du fantastique. Qui croire ? Qui ment ?

Un roman prenant et original.

Domage que cela se termine un peu en queue de poisson ! Suivi du thème des Barricades mystérieuses de Couperin et d'un cahier photo étrange.

"1^{er} roman qui étonne par sa maturité et sa maîtrise" (librairie Decitre à St Genis) & Coup de cœur de notre libraire.

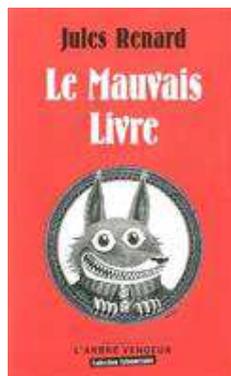
CONTRE :

Depuis vingt ans, après la mort de leurs parents, Octave et Véra vivent dans un château dont leurs parents avaient hérité. Ils forment un couple fusionnel, dans un huis clos total ; leur seul contact avec le monde est la sortie en librairie d'Octave, le jeudi.

Tout à coup, un élément nouveau et, apparemment anodin, bouscule le rythme immuable de leur vie. Puis, d'autres signes anormaux apparaissent. Peu à peu, le frère et la sœur, à la grande instabilité mentale, se troublent et s'inquiètent. Le lecteur attend un événement marquant...

Le sujet est vraiment très tenu, et je ne suis pas entrée dans ce conte qui aurait pu être fantastique ou gothique.

L'écriture est faite de phrases courtes et répétées en les nourrissant de détails nouveaux. Très souvent d'une ligne ou d'une demi-ligne. L'auteur veut installer le lecteur dans un climat d'angoisse et d'onirisme. A la fin de ce roman étrange, l'auteur a ajouté des photos anciennes, un peu floues, avec des personnages à l'air halluciné, qui regardées après cette lecture, rajoutent à l'ambiance onirique et mystérieuse. J'ai trouvé, malgré des qualités littéraires, ce roman bien mince.

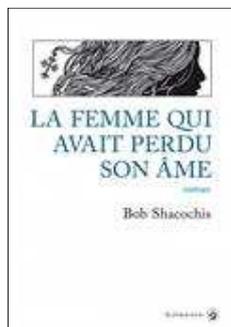


Renard, Jules. - Le mauvais livre. - L'Arbre vengeur. - 123 p. - 12 €

Ce recueil d'articles parus dans différents journaux, rassemblés ici par Jules Renard lui-même, est construit en quatre parties : *Eloi, homme de plume, Eloi, homme du monde, Eloi, homme des champs, Les tablettes d'Eloi.*

L'auteur met en scène Eloi, un personnage qui écrit et réfléchit sur tout et sur rien, mais toujours avec beaucoup d'humour. Chaque texte peut être lu comme une mini-nouvelle, avec une chute plutôt bien trouvée, élégante et parfois horrible (humour noir). Il rédige aussi plusieurs listes : *Les accessoires du psychologue, Programme d'Eloi en société...*

Exemple du dernier « commandement » de son *Programme d'Eloi en société* : « S'en aller, mais habile, se brouiller avec ses hôtes, pour n'avoir rien à leur rendre. Mieux : n'être pas venu. » Ce recueil permet de constater que les sources d'inspiration de l'écrivain sont très nombreuses et que tout peut être prétexte à l'écriture. Il montre aussi que l'écriture de Jules Renard reste très moderne.



Shacochis, Bob. - La femme qui avait perdu son âme. - Gallmeister, Americana. - Traduit de l'américain. - 793 p. - 28 €

Ce très gros roman couvre la seconde partie du XX^e siècle, jusqu'au début du XXI^e. Tout au long de cinq longues parties, il nous fait passer d'une époque à une autre, en sautant à travers les continents, mais il contient les lignes directrices des grands événements de notre époque. C'est l'histoire des Etats-Unis, mais à l'extérieur.

La femme, c'est Jackie ou Dottie, Renée, ou qui encore ? Elle vient d'être assassinée. Nous sommes à Haïti dans les années 90. Puis, saut en arrière, nous sommes en

Yougoslavie en 47, un petit garçon subit le lourd apprentissage de la vie, en voyant son père être assassiné devant lui. Ensuite, à Istanbul, nous suivons une jeune fille, d'une très grande maturité, adorée par son père diplomate américain, homme qui ne sait plus distinguer la frontière entre le bien et le mal...

C'est foisonnant d'informations historiques et géopolitiques ; on se perd dans l'identité des personnages et dans la chronologie, puis, on découvre le fil conducteur qui nous conduit à l'assassinat de cette femme qui a un lourd passé.

C'est un roman qui demande des efforts au lecteur, mais qui est passionnant, tant par son aspect historico-politique que par la densité humaine qui s'en dégage et son interrogation sur le sens de la vie.





Westö, Kjell. - Le mirage finlandais. - Autrement. - Traduit du suédois (Finlande). - 533 p. - 23 €

Le roman se déroule en 1938, peu de temps avant l'entrée de la Finlande dans la Seconde guerre mondiale. Le pays est convoité par deux puissances : l'Allemagne nazie et l'URSS stalinienne à cause de sa situation géographique stratégique favorable, tandis que l'Europe est en plein chaos. Helsinki a été sélectionné pour les Jeux Olympiques de 1940, mais les athlètes juifs commencent à en être écartés...

C'est dans ce contexte historique tendu que nous suivons les personnages de Claes Thune, avocat appartenant à la petite bourgeoisie suédophone et de sa secrétaire Milja Mathilda Wiik. Ce sont deux personnages timides, tiraillés entre leur propre passé et un futur incertain.

Chaque mercredi, Thune réunit ses ex-camarades de lycée pour discuter politique, économie, philosophie. C'est en assistant à une de ces rencontres que Milja reconnaît un homme, l'ancien tortionnaire du camp où elle avait été emprisonnée en tant que communiste. Mais lui, ne la reconnaît pas. Un plan de vengeance s'empare alors de la tranquille secrétaire...

Un roman historique démontrant l'atmosphère opaque régnant en Finlande à cette époque-là, écrit dans un style « nordique », lent, mais plein de suspense.

Il a été récompensé par le Prix du Conseil Nordique de 2014 (le meilleur roman des pays nordiques).



LIVRES NON RETENUS :

AUTEUR	TITRE	EDITEUR
Benatar, Stéphen	Daisy, Daisy	Le Tripode
Claro	Comment rester immobile quand on est en feu	Ogre
Desclés, Cyril	L'affaire Koltès : retour sur les enjeux d'une controverse	L'Œil d'or
Guttridge, Peter	Des hommes dépourvus de sentiments	Rouergue
Hudson, William H.	Au loin... jadis...	La Table ronde
Josipovici, Gabriel	Infini : l'histoire d'un moment	Quidam
Manning, Olivia	A l'école de l'amour	Sous-sol
Millet, Lidia	Magnificence	Le Cherche Midi
Padovani, Stéphane	Le bleu du ciel est déjà en eux	Quidam
Petit, Pascale	L'équation du nénuphar	L. Bottu
Simi, Giampaolo	La nuit derrière moi	Sonatine
Sneguiriev, Alexandre	Je ris parce que je t'aime	L'Aube
Zanon, Carlos	J'ai été Johnny Thunders	Asphalte

